



LEÏLA
MARTIAL

Jubillä

Solo pour vocaliste multi-timbrée

Leïla Martial

COMPAGNIE LA BARDE

Ma voix est un archipel.
J'y ai tous les âges, j'y parle
toutes les langues et y
raconte des histoires sans
paroles. Théâtre vibratoire,
Pont entre le silence et le cri,
la solitude et le multiple, le
mourant et le nouveau-né .
La voix se fait en chantant.

Alors je chante pour voir.
Mais que voix-je ?



TTT

" Voir et écouter Leïla Martial sur scène est une expérience dont on ne sort pas indemne. Chanteuse excessive, clown, aventurière sonore, la jeune femme tente un peu tout sans économiser son énergie. "

TÉLÉRAMA

"Leïla Martial, magicienne extravagante et poignante, un peu clown un peu funambule qui sait passer de la douleur la plus pressante à de grands éclats de joie libérateurs "

TÉLÉRAMA

"L'une des « maîtres » confirmés d'un instrument rare : cette voix à la créativité sans bornes."

FRANCE MUSIQUE



GENÈSE

Ce solo mûrit en moi depuis l'adolescence, époque de mes premiers pas sur scène. Il m'est toujours apparu comme l'expression la plus aboutie des multiples en soi.



Jubilä et son double

Avant la naissance de Jubilä sur scène, il y a l'écriture d'un disque (démarré en janvier 2021 et aujourd'hui en phase de finalisation).

Il y a donc comme point de départ le désir de rassembler les pièces du puzzle, reprendre des compositions inachevées, concrétiser des idées latentes, écrire à partir d'une Leïla nouvelle. En d'autres termes : arborer l'étendue de mon monde pour le rendre réel, audible et visible.

Plurielle dans mon approche de la voix, adepte du travestissement vocal et de l'improvisation, le répertoire de ce projet a été entièrement réalisé avec ma voix déclinée sous toutes ses formes et se constitue de pièces originales ainsi que d'arrangements d'oeuvres classiques et baroques.

Dans ce processus d'autonomie, la maîtrise des outils techniques a été impérative et j'ai décidé de me former à un logiciel de composition/production sonore (Ableton).

J'ai été accueillie à maintes reprises dans des lieux pour approfondir l'écriture et le maquettage des œuvres. Entre ces sessions, je retrouvais mon équipier Léo Grislin (ingénieur du son) pour enregistrer les versions définitives dans tous types de lieux (églises, home studios...) et produire les morceaux.

La première étape a donc été celle-ci : La conception d'un disque.

L'hiver 2022, soit 2 ans plus tard, j'ai commencé la transcription de cette matière sur scène et donc mis le chantier du disque en retrait.

Le défi d'adapter ce répertoire au plateau n'a pas été des moindres. Soucieuse de rester dans un rapport vivant et organique à la musique (fabrication à vue sans aucun envoi de la régie) et habituée à travailler avec des pédales d'effet qui sont des partenaires de jeux de longue date, il a fallu les paramétrier/conditionner pour qu'elles soient au service de la spontanéité vocale et du jeu clownesque. Le travail d'ingénierie de Léo Grislin a été conséquent, épaulé par Ben Farey (constructeur scénographe).

Tous les morceaux du disque n'ont pas été portées à la scène et à l'inverse, certaines propositions ont été conçues spécialement pour le live. A mesure que j'expérimentais la vie au plateau à travers Jubilä, les morceaux s'ouvraient et la clown perçait la matière, la distordait et l'emmenait ailleurs...

Jubilä - qui était d'abord le nom du spectacle - est devenu ce personnage polymorphe qui mêle des registres à priori antithétiques avec un naturel déconcertant.

Habiter la scène comme on habite son propre corps, dans une présence à soi

qui inclut les autres (le public), raconter une histoire capable d'intercepter les imprévus pour les incorporer au spectacle en cours, voilà un état de jeu qui me passionne.

Ignorant le processus habituel de construction d'un spectacle puisque habituée à la formule concert, mon allié au regard extérieur (Marine Mane) est arrivée tard dans le cheminement. Cela a permis de construire un spectacle singulier avec des ingrédients peu enclins à être mélangés.

Ce spectacle est une traversée, solitaire et multiple. Initiatique bien sûr. C'est grâce à nos fragments que l'on fait corps.

Il s'agit pour moi de les laisser chanter, bouger, exulter sans se préoccuper de narration. Se marrer plutôt que se narrer. Au delà ou en deçà des mots, via le canal du son et de l'expression pure.

Le sens de l'histoire m'échappe et j'échappe à l'histoire. Mais ce que je laisse à travers Jubilä c'est la possible réconciliation des multiplicités de soi; un bazar heureux. Ce qu'est la vie non ?

"Notre peur du ridicule traduit notre peur d'être libre"

M.Dallaire

Propos

//

*Leïla Martial,
magicienne
extravagante et
poignante, un
peu clown un peu
funambule qui sait
passer de la douleur
la plus pressante à
de grands éclats de
joie libérateurs ”*

TÉLÉRAMA



Singulière et multiple, Leïla visite ses territoires intérieurs et en exhume les esprits. Seule en scène dans sa robe de nymphe et sa couronne embroussaillée, créature antique et joueuse à la fois, clown-enfant et femme lyrique, elle rassemble ses mondes, invoquant Bach au goulot d'une mignonnette, célébrant l'enfant qu'elle n'aura pas, vibrant à son piano toy sur des mémoires enfouies, passant du français à l'anglais et à l'espagnol ou encore à un de ces langages insensés dont elle a le secret, explosant

en volutes de timbres imaginaires inimaginables, le tout ponctué par des confessions drolatiques sur le play bach, l'accordage des instruments en 440 et autres sujets pris à la volée.

Leïla plonge dans le bain des émotions avec une spontanéité rare. Se côtoient souvent, comme si on les avait cru antithétiques jusque là, la plus sincère componction avec la plus espiègle dérision.

BIOGRAPHIE

Née dans les années 80 dans une famille de musiciens classiques ouverts sur le monde, Leïla développe très tôt une passion pour les arts vivants et s'exile à l'âge de 10 ans au collège de Marciac, interne, pour y apprendre le jazz et plus spécialement l'improvisation qui deviendra sa plus grande passion. Elève à la curiosité bouillonnante, elle bifurque vers le théâtre quelques temps tout en suivant des cours de danse puis se consacre pleinement à la musique à l'âge de 16 ans. Elle entre alors au CNR de Toulouse, obtient son DEM à l'unanimité du jury et sillonne un bon nombre d'écoles (Music'halle à Toulouse, le CNSM de San Sebastian, le CNR de Montpellier...)

En 2009, fraîchement débarquée à Paris, elle remporte le **1er PRIX DE SOLISTE au concours National de Jazz à la Défense** pour la première fois décerné à une chanteuse- ainsi que le 3ème prix de groupe. C'est avec ce même groupe qu'elle enregistre 2 ans plus tard son premier album *Dance floor* qui la révèlera au monde du jazz.

Le voyage et la rencontre étant au cœur de sa démarche créative, elle développe petit à petit un langage imaginaire entre scat et gromelo, qui fera sa marque de fabrique. La joie qu'elle éprouve à chanter est manifeste et elle ouvre des espaces de liberté qui mêlent engagement émotionnel et virtuosité technique.

En 2013, elle remporte le **1ER PRIX DE SOLISTE au concours de Crest jazz vocal puis en 2014**, est nommée lauréate de la tournée Jazz Migration. Elle monte alors un nouveau projet *BAA BOX* avec deux autres poly-instrumentistes (Eric Perez & Pierre Tereygeol) qui donnera naissance à deux albums *Baabel* & *Warm Canto* sur le label Laborie et se produira dans le monde entier.

Parallèlement à ses activités musicales, Leïla se forme au clown et explore sa personnalité fantasque dans des formats variés faisant toujours une grande place à l'improvisation (*Furia* avec Marlène Rostaing).

Sa curiosité vis à vis de certaines traditions vocales va de pair avec un intérêt pour le mode de vie qui les accompagne. Ethnologue dans l'âme, elle découvre sur le tard le lien qui sous tend ses 3 passions (musiques



tziganes, polyphonies pygmées et chant de gorge inuit) : Elles sont toutes issues de peuples nomades.

Sensible à la beauté du vivant, les questions écologiques sont devenues brûlantes à ses yeux et elle s'est engagée avec quelques amis dans la rédaction d'un **appel «Pour une écologie de la musique vivante»** accompagné de propositions concrètes invitant les acteurs de la musique à transformer leurs pratiques afin de les rendre compatibles avec une sauvegarde des espèces et de l'écosystème. **« Il est temps de changer de modèle (...) et imaginer un art vivant qui soit aussi un art du vivant »**

L'année 2020 lui offre plusieurs signes de reconnaissance puisqu'elle reçoit le **prix de l'académie du Jazz** pour son album *Warm canto* et est promue **artiste vocale aux Victoires du Jazz**.

Parallèlement elle est nommée **artiste & compositrice associée aux Scènes du Jura** et commence une collaboration avec la **coopérative Full Rhizome** (bureau d'accompagnement) qui l'aide à monter sa compagnie **La Barde** sur sa terre d'origine l'Occitanie.

Elle peut enfin mener à bien des projets au long cours comme **ÄKÄ -Free voices of forest** (projet inter culturel avec des pygmées aka du congo) et surtout son projet solo *Jubilä* (disque + spectacle).

Jubilä devient son projet phare – quintessence de toutes ses explorations- et se décline en 2 projets : **Un spectacle est un disque.**

Le spectacle Jubilä-solo pour vocaliste multi-timbrée est un seul en scène pluridisciplinaire dans lequel Leïla explose le cadre strict du concert pour embrasser sa nature profonde de vocaliste, clowne, performeuse aux multiples tempéraments.

Le disque **Jubilä 432** est à la fois la porte d'entrée et de sortie de ce projet signature; Il reflète l'univers vocal de Leïla dans sa dimension plurielle et est le témoin de toutes ses explorations vocales depuis l'enfance jusqu'à ce jour.

Il sortira le 27 mars 2026 après 4 années de travail en étroite collaboration avec l'ingénieur du son Léo Grislin, co-produit par sa compagnie La Barde et la coopérative Full Rhizome.

Par ailleurs, Leïla poursuit ses collaborations avec des projets au long cours : *Le jardin des délices* (duo w/ Valentin Ceccaldi), *ÄKÄ-Free voices of forest* (projet inter-culturel avec des pygmées akas), *Atrahasis* (Octotrip) et des projets nouveaux : *HaïKai* (trio vocal contemporain), *Karma Bazar* (duo clavier-voix w/Elie Dufour) et un projet en cours de création avec la violoniste belge Maritsa Ney + ensemble à cordes.

L'année 2026 marquera un nouveau départ et une consolidation de son implantation en Occitanie avec le lancement du dispositif de **compositrice associée avec Le Parvis Scène nationale et l'Astrada - Marciac, l'association d'artiste avec le Métronum de Toulouse** et sa nouvelle collaboration avec le bureau de production **Playtime**, basé à Toulouse

ÉQUIPE

LEÏLA MARTIAL*
Voix et jeu

ALEXANDRE VERBIESE*
Régie son

ADRIAN NOGUERA INCARDONA*
Régie lumière

ALICE HUC
Création lumière

LEO GRISLIN
Ingénieur du son

BEN FAREY
Scénographie

MARINE MANE
Regard extérieur

CLAIRE LAMOTHE
Complicité chorégraphique

Compagnie La Barde
Production

Marie Attard, Playtime
Développement et diffusion

Laurent Carrier, Colore
Diffusion

*en tournée



PARTENAIRES

COPRODUCTEURS

Les Scènes du Jura - Scène nationale
La Maison de la Musique de Nanterre
GRRRANIT Scène nationale – Belfort
L'Hexagone - Scène nationale, Meylan

SOUTIENS / ACCUEIL EN RÉSIDENCE

L'Astrada, Marciac
Inizi, Iles du Ponant
Césaré, Reims
La Fraternelle, Saint-Claude
Chez Lily, Germ
Centre Culturel Irlandais, Paris

SOUTIENS

Fondation BNP Paribas
DRAC Occitanie
L'ONDA
CNM, Spedidam, Adami

ARTISTE ASSOCIEE

Leïla Martial est compositrice associée dans le cadre du dispositif DGCA - Sacem au Parvis - Scène Nationale Tarbes - Pyrénées et à l'Astrada - Marciac et elle est artiste associée au Metronum / Scène de musiques actuelles de Toulouse

Sélection critique par
Louis-Julien Nicolaou

(...)

Jubilä – Solo pour vocaliste multi-timbrée

Du 3 au 14 juin, 19h30, Théâtre Silvia-Monfort, Cabane, 106, rue Brancion, 15^e, 01 56 08 33 88.
(5-26€).

TTT Chanteuse excessive, clown déroutant, aventurière sonore, Leïla Martial tente un peu tout sans économie d'énergie, de costumes, ni de cascades, physiques comme vocales. Et comme elle n'a peur de rien, la voici désormais seule en scène, dans un spectacle loufoque et virtuose. Entre drôlerie, fantaisie et poésie, Leïla jongle avec les émotions et ne laisse personne indemne.

« Jubilä » de Leïla Martial, un spectacle plein d'inattendu entre clown, jazz et chant lyrique



THÉÂTRE SILVIA MONFORT /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE
LEÏLA MARTIAL

Publié le 20 mai 2025 - N° 333

Seule en scène décalé et original, *Jubilä* mêle la fragilité du personnage clownesque porté par Leila Martial à la jubilation de son inventivité vocale et musicale.

On était allé découvrir ce spectacle parmi la foule conséquente de ceux que propose le festival off d'Avignon, attiré par son apparente excentricité. Une clown qui chante moitié jazz moitié lyrique et qui entame l'archi célèbre mélodie d'*El condor pasa* en soufflant dans des mignonnettes piochées dans un « mini-Bach », on ne pouvait pas louper ça.

« *Solo pour vocaliste multi-timbrée* » nomme-t-elle elle-même son spectacle. Il faut dire que Leila Martial a grandi – artistiquement s'entend – entre la musique et le clown.

Baignant dans le classique quand elle était petite, elle se tourne ensuite, pour sa formation, vers le jazz, puis découvre des chants pygmées, inuits, les musiques tziganes, et multiplie les collaborations à travers le monde tout en poursuivant son exploration des territoires du clown. Personnalité multiple, disparate, c'est toutes ces parts d'elle-même qu'elle tente de réunir dans ce *Jubilä* au titre qui désigne aussi son personnage de scène.

PRESSE



Jubilä, solo pour vocaliste multi-timbrée, tel est le titre donné par Leïla Martial à son nouveau projet, qu'elle présente de la manière suivante : « Ma voix est un archipel. J'y ai tous les âges, j'y parle toutes les langues et y raconte des histoires sans paroles. Théâtre vibratoire, pont entre le silence et le cri, la solitude et le multiple, le mourant et le nouveau-né. La voix se fait en chantant. Alors je chante pour voir. Mais que voix-je ? » Le spectacle présenté ce soir a été peaufiné toute la semaine au sein même de l'Hexagone. Dans sa présentation, Jérôme Villeneuve, Directeur de l'Hexagone, nous dit la joie qu'il a d'accueillir ce projet, qu'il qualifie de "magique, original et puissant".

Leïla fait son entrée par la salle, vêtue d'une longue robe de nymphe et d'une "couronne de fleurs avec des rubans qui pendouillent" ; elle commence par distribuer des luges pour aider son public à redescendre quand le moment sera venu. Le ton est donné.

Vient ensuite le basculement vers l'existence de l'artiste, emporté par le souffle de la création, dont la puissance va emporter toute la salle.

En s'installant derrière une table sur laquelle trônent quelques mignonnettes, Leïla questionne en faisant siffler la première : "Qui n'a jamais fait ça ? (silence dans la salle) Qui en a fait une obsession ? (re-silence dans la salle)", et entame derechef son interprétation toute personnelle du Prélude de Bach en do majeur pour voix et mignonnettes.

La voix s'enhardit au gré des goulots, franchit allègrement les frontières du registre de cordes vocales normalement constituées, se déchaîne entre scat et swing (on entendrait presque une batterie tant le rythme est marqué par les onomatopées intercalées) et s'abîme dans un cri de diva indomptable ; point d'autre salut que de vider une petite bouteille, vite contaminée par la folie du gosier.

Leïla finit par mater la révolte dans un arpège élégant, dont la dernière note donnée par la bouteille est parfaitement en accord avec les pérégrinations a capella qui la précédent. Une grande audace qui force l'admiration.

"Leïla Martial tire ses émotions et son public vers le beau"

Jazz-Rhone-Alpes.com
... l'info du jazz vivant

A la panique succèdent le rire et les pleurs et toute une palette d'émotions transmises de la plus belle des manières, dénichant le registre vocal qui sied le mieux à chacune ; elles laissent vite la place à un moment de pure poésie. Mélodie et harmonies suaves se construisent au fur et à mesure sur la machine à sons (loopers et autres octaveurs), pendant que fumée et lumière créent un écrin de pureté au sein duquel évolue l'artiste. Un vrai délice.

Pas le temps de s'alanguir, place à Deedjay Leïla pour une séquence de beat-box intense, alternance de bruits percussifs et d'envolées lyriques grandiloquentes. Leïla harangue la salle du haut de son tabouret, puis se défaît de sa robe bleue pour laisser place à une robe rouge pétant qu'elle fait tourbillonner comme une ado pour terminer en titubant dans une ambiance de fin de soirée de gala où la vedette s'épanche en remerciements en feignant la surprise, d'abord en anglais, puis se lance dans des variations polyglottes qui font le tour des cinq continents.

Vaincue par l'incompréhension, l'artiste met en scène l'ambiguïté de sa condition, mêlant nudité et calfeutrage, dépouillement et flamboyance, tout en exécutant une parodie de haut vol et désopilante de karaoké avec piano-toy à bretelle façon disco. Comme bien souvent, "la soirée se termine avec Jean-Sébastien (mini)Bach" ; pour l'occasion, Leïla s'empare de sa flûte à goulots artisanale pour une dernière improvisation enivrante et époustouflante.

Après une standing ovation amplement méritée, Leïla Martial entonne une comptine célébrant l'enfant qu'elle n'aura pas, présent sur scène le temps d'une chanson, et qui lui laisse l'espace indispensable à sa création foisonnante. Comme pour tous les sujets abordés au cours du spectacle, Leïla choisit la grâce comme clé de lecture de ses émotions, et l'excellence pour leur donner vie.

Leïla Martial a fait de sa voix l'objet de toutes les expérimentations, l'entraînant vers des territoires insoupçonnés. Véritable voyage intérieur, Jubilä le bien nommé en est l'illustration ... jubilatoire.

Un baby, comme Bach

Salle comble pour le retour de la vocaliste de jazz Leïla Martial, qui présentait son dernier spectacle intitulé « Jubilä » sur la scène de l'Hexagone de Meylan, dans le cadre du 19^e Grenoble Alpes Métropole Jazz Festival.

Les habitués du Jazz Club de Grenoble découvraient en 2017 la voix inclassable de Leïla Martial, improvisatrice de jazz revenue plusieurs fois à l'invitation du festival Détours de Babel.

Bach à la mignonnette

Leïla aime ajouter des trémas comme celui de son prénom sur les mots qu'elle met en voix : après ÄKÄ, *les voix de la forêt*, c'est Jubilä, spectacle féminin en solo littéralement jubilatoire. Nymphe ayant échappé (ou pas) aux fantasmes de l'après-midi d'un faune, Leïla apparaît en haut de la salle, distribuant des luges pour inviter le public à redescendre, puis consulte son livre d'or, et lance des calembours dignes de l'Almanach Vermot (notre titre est d'elle) : drôle, pas encore musical, mais une voix qui bavarde, n'est-ce pas déjà un peu de la musique ? Elle passe alors à table, dénonçant son goût par la bouteille, en l'occurrence une collection de mignonnettes, dont le goulot, préalablement accordé, donne une note : il n'en faut pas plus à Leïla pour entonner, surprise et hésitante, le *Prélude pour clavier n° 1* de Bach, qu'elle développe avec une virtuosité stupéfiante, passant de la partition bien connue à une improvisation qui, utilisant quelques notes-repères jouées sur les bouteilles, n'est pas sans rappeler la technique des chanteurs Pygmées du Congo chez lesquels elle a peaufiné son art.

« Avec la bouche »

Avec cette flûte de Pan circassienne, ou un sifflet à coulisse digne de l'écureuil loufoque de Tex Avery, Leïla Martial réinvente la tradition du clown musicien, virtuose et dérisoire. Mime tout autant, la cantatrice joue de toutes les émotions, passant des pleurs aux rires avec effets comiques incontournables : son instrument est son terrain de jeu, et avec cette voix à l'ambitus exceptionnel, tout devient rythme et musique. Henri Salvador, qui il y a soixante ans annonçait : « Mesdames et Missieurs, je vais vous faire un truc formidable avec la bouche », reconnaîtrait en elle sa petite-fille... Trois voyelles seulement suffisent à faire une chanson, et le souffle lui-même devient composition : inspiration-expiration, enregistrées en boucle, forment l'ostinato sur lequel la voix de soprano se dédouble en un charmant duo. Quand quelques blagues savoureuses débordent du temps musical, c'est pour mieux rebondir sur des rythmes buccaux complexes démultipliés moyennant le trucage des machines electro. Jamais figée dans une posture ou un système, Leïla recherche sans cesse l'idée qui va alimenter la suite de son spectacle, sollici-



© Marion Sahl

Leïla Martial à ses machines.

tant l'imaginaire à tout instant. Dès qu'une trouvaille risque de s'installer, on dérape vers une autre tessiture, un autre diapason, une autre influence, par exemple de l'harmonie de voix bulgares aux péroraisons d'un deejay.

Parodie burlesque

Polyglotte dans tous les sens du terme, Leïla Martial pervertit les langues, passant d'un anglo-américain aussi authentique que babillard à un espéranto imaginaire plein d'une poésie où voix parlée et voix chantée n'ont plus de frontières, un idéal déjà recherché par Monteverdi ou Schoenberg. Du rap au rock, il n'y a plus qu'une même scène, celle de la parodie burlesque la plus déjantée : puisque les rockeurs ont le droit de se la jouer guitar-hero torse nu, pourquoi pas les rockeuses ? Honni soit qui mal y pense ! Enfin, si la vocaliste est seule sur scène dans sa performance haletante et poétique, c'est de tout un collectif d'artistes que dépend l'excellente coordination de l'éclairage, de la mise en scène et de la sonorisation, qui servent ici avec naturel les intentions musicales de Leïla Martial sans les fausser. ●

» **Grenoble Alpes Métropole Jazz Festival :** jusqu'au dimanche 15 octobre. Programme sur le site : www.jazzclubdegrenoble.fr

Jubilä

Solo pour vocaliste multi-timbrée

TOURNÉE 25-26

4.11.25 Téatro popular de **Medellín (Colombie)**
8.11.25 Festival Puerto de la Ideas, Parque cultural **Valparaíso (Chili)**
12.11.25 - Escuela Francia – **Ciudad de Los Lagos (Chili)**
15.11.25 - Festival La Rebelión de los Muñecos, Teatro Viaje Inmovil – **Santiago (Chili)**
19.11.25 - Complejo teatral San martin – **Buenos Aires (Argentine)**
22.11.25- Centro Cultural Munro, Vicente López – **Buenos Aires (Argentine)**
30.11.25 - **Saignes (15)**
2.11.25 - **Saint Génies Laval (24)**
4.11.25 - **Maison du Théâtre à Brest (29)**
29.01.26 - Théâtre Jean Vilar à **Montpellier (34)**
du 4.02.26 au 12.02.26- TJP à **Strasbourg (67)**
13.02.26 - Théâtre Gérard Philippe à **Frouard (54)**
11.03.26 - Scène universitaire du **Mans (72)**
13.03.26 - l'Escale à **Tournefeuille (31)**
3.04.26 - Cargo à **Segré (49)**
9.04.26 - Odysée à **Orvault (44)**
11.04.26 - **Lardy (91)**

CONTACT

PRODUCTION - DIFFUSION

VOIR LE TEASER

MARIE ATTARD
marie@playtime-prod.fr
06 28 81 41 86
www.playtime-prod.fr/

Une production de



LEÏLA
MARTIAL

Crédit photo : Picturaline

LAURENT CARRIER
laurentcarrier@colore.fr
06 71 04 97 10
www.coloreprod.fr

www.leilamartial.com